no. 5, note 8 *antea* omis par le «Sceau» et par le syriaque.

En comparant les citations de Timothée à la version syriaque des Lettres festales, on constate que l'arménien et le syriaque sont substantiellement identiques jusque dans les détails; ceci signifie que les deux traductions sont très fidèles et très littérales. Par rapport à l'arménien, le syriaque ne présente que très peu de variantes réelles.

n⁰ 1: arm. *omnium angelorum*, syr. *angelorum*; — arm. *vita (est)*, syr. *vivus est* (faute dans le syriaque: ḥay „vivus" pour ḥayē „vita"?).

n⁰ 2: arm. *nam propter homines eius factae humiliationis*, syr. *et propter humiliationem quidem eius quae propter homines fuit* (corruption de l'arménien); — arm. *secundum naturam*, syr. *naturalem* ou *naturalis*; — arm. *genitum*, syr. *quod exiit*; — arm. *sempiternitatem*, syr. *illa sempiternitatis*.

n⁰ 4: arm. *quae flebant et sequebantur eum*, syr. *quae sequebantur eum et flebant*; — arm. *cum iret*, syr. *cum ducebatur*; — arm. *ne fleatis me*, syr. *ne fleatis super me*.

n⁰ 5: arm. *liberaret* (Sceau de la Foi: *admoneret*), syr. *erudiret*; — arm. *fons*, syr. *fons vitae*.

A en juger d'après les quelques lignes de l'arménien qui ont un parallèle dans le *corpus* copte, il semble que la version copte de Lettres festales soit plus libre et moins rigoureuse que le syriaque:

n⁰ 6: arm. *videbitis vitam vestram*, copte *et vita vestra erit (Deuter.*, XXVIII, 66: *et erit vita tua)*; — arm. *ante oculos vestros*, copte *coram vobis (Deuter.*, XXVIII, 66: *ante oculos tuos)* [20]; — arm. *ab armigeris divisus*, copte *cuius milites diviserunt vestimenta inter se*.

n⁰ 8A: arm. *Filium missum*, copte *Filium qui missus est ad eos*; — arm. *videbant*, copte *quamquam videntes*; — arm. *usque in eum*, copte *in eum*; — arm. *qui omnia vana audent*, copte *ipsi illi audaces in omni re mala et immunda in vanum*.

[20] Pour les citations bibliques du Timothée arménien, voir H. AČAREAN, *Տիմոթէոս կուսէ եւ Ս· գրոյ նշաւակք քարոզանութիւնք*, dans Շողակաթ, I, Vałaršapat, 1913, p. 1—22 (pour la citation de *Deuter*, XXVIII, 66, voir p. 4, no. 1).

J. MUYLDERMANS

LES CITATIONS BIBLIQUES DANS LA VERSION ARMENIENNE DE L'ANTIRRHETICUS D'EVAGRE LE PONTIQUE

La question longtemps débattue des origines de la version arménienne de la Bible, et plus spécialement des Evangiles, a reçu une solution définitive par la publication du P. Lyonnet [1]. Il faut, en effet, admettre qu'il a existé une version arménienne (arm. 1) antérieure à la version actuelle représentée par le texte édité par Zohrab (arm. 2) [2]. De cette première version on ne possède plus le texte intégral, ni même un fragment, mais on la retrouve dans les citations scripturaires que font les anciens auteurs et traducteurs arméniens. Le P. Lyonnet a été ainsi amené à étudier les citations faites par 1⁰ les auteurs arméniens: Agathange, Koriun, Eznik, Pseudo-Grégoire, Mandakuni, Mambré, Elisée, Anania de Siunie, Lazare de Pharpi; 2⁰ les traducteurs des ouvrages grecs: Jean Chrysostome, Cyrille de Jérusalem, Hésychius de Jérusalem, Sévérien de Gabala; 3⁰ les traducteurs des ouvrages syriaques: Aphraate, Ephrem, Pseudo-Ephrem. Tous ces témoins attestent l'existence d'une ancienne version des Evangiles.

Aux auteurs que nous venons d'énumérer, il convient de joindre Evagre le Pontique. Un de ses principaux écrits, l'*Antirrheticus*, contient plus de 500 citations scripturaires, dont une quarantaine de l'Evangile. Le nouveau témoin se présente dans des conditions favorables. La traduction, faite sur le grec, est du Ve siècle, et le texte se lit dans une édition critique [3].

Les citations évangéliques de l'*Antirrheticus* d'Evagre arménien offrent les caractéristiques de la première version des Evangiles (arm. 1). Dans ces quelques lignes je voudrais en faire la démonstration pour certaines citations. Je me borne à présent à examiner 16 péricopes de l'Evangile, je reprendrai prochainement l'examen des citations bibliques dans mon travail sur Evagre arménien. Les mêmes péricopes ont été étudiées, avec un sens critique aigu, par le P. Lyonnet dans les auteurs signalés ci-dessus. L'étude remarquable du savant professeur de l'Institut biblique fournit les éléments suffisants pour pouvoir montrer que de même les citations bibliques dans Evagre arménien s'accordent presque toujours avec le texte de la «vieille arménienne» (arm. 1) contre celui de Zohrab (arm. 2).

Voici le texte des citations en cause. J'en donnerai une traduction très littérale, m'efforçant de rendre exactement les valeurs arméniennes, et j'ajouterai quelques remarques pour mettre en lumière leur dépendance de arm. 1.

1⁰ *Antirrh.* I, 47 (Sargh, 229).

Յայնմ ժամանակի Յիսուս, ասէ, վարեցաւ յանապատ յոգւոյ անտի՝ ի փորձեցեալ նա ի սատանայէ. եւ պահեաց նա զքառասուն աւուրս եւ զքառասուն գիշեր, եւ քաղցեաւ:

Matth. IV, 1—2: «In illo tempore Jesus, inquit, ductus est in desertum a spiritu *ut tentaretur ille* a diabolo, et jejunavit *ille* quadraginta diebus et quandraginta noctibus, et esuriit».

Evagre porte *ի փորձեցեալ նա*, «*ut tentaretur ille*», on trouve la même leçon chez Aphraate, Ephrem et tous les diatessarons

[1] S. LYONNET, *Les Origines de la version arménienne et le Diatessaron*. Biblica et Orientalia, n. 13. Roma, 1950.

[2] La Bible arménienne de Zohrab, Venise, 1803. Elle a été éditée la même année en deux formats: 1 vol., in-4⁰, et 4 voll., in-8⁰ (= Zohrab).

[3] B. SARGHISSIAN, *Vie et Oeuvres d'Evagre le Pontique* (en arm.), Venise, 1907 (= Sargh. — Le texte arménien de l'*Antirrheticus* occupe les pages 217—322. Au cours de l'exament des citations on s'est quelquefois référé au texte syriaque édité par W. FRANKENBERG, *Evagrius Ponticus*, Berlin, 1912, p. 472—545 (= Frank.).

© National Library of Armenia

contre le grec *πειρασθῆναι* et Zohrab *փորձել*, «*tentari*». A remarquer l'addition du pronon personnel *նա* «*ille*», après les verbes. Lyonnet, 51, c; 252, 23. Notons encore l'emploi de l'adverbe de lieu *անտի*, «*illinc*», faisant fonction d'article après *յոգւոյ* «*a spiritu*», emploi plus fréquent en arm. 1 que dans Zohrab. Cf. Lyonnet, 53, f.

2⁰ *Antirrh.* I, 49 (Sargh. 229—230).

Նեղ է դուռն եւ անձուկ ճանապարհն՝ որ տանի ի կեանս, եւ սակաւք են որ գտանեն զնա:

Matth. VII, 14: «*Arcta* est porta et *angusta* via, quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam».

Evagre: «*Arcta* est porta et *angusta* via» concorde avec Agathange et Ephrem, leçon opposée à Zohrab: «*Angusta* est porta et *arcta* via». Lyonnet, 35.

3⁰ *Antirrh.* I, 50 (Sargh. 230).

Որ ունիցի երկուս հանդերձս, տացէ այնմ՝ որ չէն ունիցի. եւ որոյ իցէ կերակուր, նոյնպէս առնիցէ:

Luc III, 11: «Qui *habet* duas tunicas, det ei qui non *habet*, et cujus est esca, similiter faciat».

Evagre emploie deux fois *ունիմ*, «*habeo*» comme Cyrille de Jérusalem, contre Zohrab qui a la tournure syriaque *որ իցեն*, «*cujus sunt*». Lyonnet, 112.

4⁰ *Antirrh.* II, 54 (Sargh. 244).

Ամենայն որ հայի ընդ կին մարդ ի պատճառս պոռնկութեան, չնացաւ ի սրտի իւրում:

Matth. V, 28: «Omnis, qui viderit mulierem *propter concupiscentiam*, moechatus est in corde suo».

Au lieu de Zohrab «*ad concupiscendum eam*», Evagre lit comme Lazare de Pharpi, Cyrille de Jérusalem et Jean Chrysostome «*pour cause de convoitise*». Lyonnet, 106; 266.

5⁰ *Antirrh.* II, 55 (Sargh. 244).

Արթուն կացէք, ասէ, եւ յաղօթս, զի մի՛ մտիցէք ի փորձութիւն:

Matth. XXVI, 41: «Vigilate, inquit, et orate ut non *intretis* in tentationem»'

La leçon *մտիցէք*, «*intretis*» concorde avec Ephrem et est opposée à Zohrab *կի մի՛ անկանիցիք*, «*ut non cadatis*». Lyonnet, 72.

6⁰ *Antirrh.* III, 40 (Sargh. 254).

Որ կամիցի քեզ դատ վարել եւ հանել ի քէն զթաճկոն քո, տուր նմա եւ զպատնեխս քո:

Matth. V, 40: «Qui vult tibi judicium inferre, et tollere a te tunicam tuam, offer ei et vestem tuam».

Bien que Jean Chrysostome emploie *զպարեգաւառս* et *զհանդերձն*, le sens de la citation est le même, le premier terme signifiant «*tunicam*» et le second «*vestem*». La citation diffère de Zohrab. Lyonnet, 105. Elle est également différente dans Frank. 498, no. 39.

7⁰ *Antirrh.* III, 42 (Sargh. 254).

Մի՛ դանձէք, ասէ, ձեզ գանձս յերկրի, ուր ցեց ապականէ կամ գող գողանայ:

Matth. VI, 19: «Nolite thesaurizare, inquit, vobis thesauros in terra, ubi aerugo demolitur vel fur furatur».

Evagre est d'accord avec Zohrab (cf. Lyonnet, 160; 227), mais omet «*et tinea*» et «*effodiunt*». Pourtant la version syriaque a la citation complète (Frank. 498, no. 41).

8⁰ *Antirrh.* III, 44 (Sargh. 255).

Զամենայն ինչ զոր կամիցիք եթէ արասցեն ձեզ մարդիկ, նոյնպէս եւ դուք արասջի՛ք նոցա, զի այսու բանիւ կատարին օրէնք եւ մարգարէք:

Matth. VII, 12: «Omnia *quaecumque* voletis facere vobis homines ita et vos facite illis, perficiuntur enim per hanc rem lex et prophetae».

Evagre renforce l'idée de «*quaecumque*», *ինչ զոր*, tandis que Zohrab a simplement «*quae voletis*». Lyonnet, 35, 52, e.

9⁰ *Antirrh.* III, 45 (Sargh. 255).

Որպէս զի՛ւղ դժուարին է որ ինչս բազումս ունին՝ յարքայութիւն Աստուծոյ մտանել:

Marc X, 23: «Quam difficile est qui pecunias *multas* habent, in regnum Dei intrare».

Evagre est conforme à Zohrab, sauf qu'Evagre a «*multas*», et conserve l'ordre des mots d'après le grec. Cf. Lyonnet, 251, 20.

10⁰ *Antirrh.* V, 40 (Sargh. 282).

Եթէ ոք ածէ, ասէ, ապաւակ յայ ծնօտի քո, մատո նմա եւ զմիւսն:

Matth. V, 39: «Si quis te percutit, inquit, in dexteram maxillam tuam, *praebe* illi et alteram»'

Evagre, Ephrem, Pseudo-Ephrem, Jean Chrysostome ont *մատո*, «*praebe*», Zohrab lit *դարձո*, «*verte*». Lyonnet, 35.

11⁰ *Antirrh.* V, 41 (Sargh. 282).

Սիրեցէք զթշնամիս ձեր, եւ ազօթս արարէք ի վերայ այնոցիկ որ հալածեն զձեզ. զի եղիջիք դուք արժանի կոչիլ որդիք Աստուծոյ Հօրն, որ յերկինս է:

Matth. V, 44—45. «Diligite inimicos vestros, et orate pro eis qui persequuntur vos, ut sitis *vos digni vocari* filii *Dei*, Patris vestri, qui in caelis est».

Evagre est d'accord avec Zohrab, à l'exception des variantes suivantes: 1⁰ Evagre omet: «Benedicite calumniantes vos, benefacite his, qui oderunt vos»; 2⁰ l'addition du pronon personnel *դուք* «*vos*» après le verbe *եղիջիք* «*sitis*»; 3⁰ l'addition de «*digni vocari . . . Dei*». Dans la traduction syriaque (Frank. 516, no. 37) ces particularités ne se présentent pas. La citation dans Agathange relevée par Lyonnet, 65, est une adaptation, il n'y a rien à en tirer pour la comparaison avec Evagre.

12⁰ *Antirrh.* VI, 46 (Sargh. 297).

Ամենայն, ասէ, որ եթող զտուն իւր եւ զեղբարս կամ զքոյրս կամ զհայր կամ զպատկառս կամ զկին կամ զորդիս կամ զհողս կամ զտեսս վասն անուան իմոյ, հարիւրապատիկ ընկալցի եւ զկեանն յաւիտենական ժառանգեսցէ:

Matth. XIX, 29: «Omnis, inquit, qui reliquit domum suam, et fratres, aut sorores, aut patrem, aut agros, aut vicos, aut possessiones propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam *aeternam* possidebit».

Voir Lyonnet, 29—30, où il est question de l'emploi du terme *յաւիտենից* «*aeternitatum*», employé dans la formule «*vita aeterna*», chez Cyrille et Chrysostome, au lieu de *յաւիտենական* «*aeterna*» employé par Zohrab, qui est également la leçon d'Evagre. Notons cependant qu'un manuscrit portant le sigle *է* (variante 7 de l'apparat critique), a *յաւիտենից* «*aeternitatum*». Il n'est pas sans intérêt d'observer à ce propos que le ms. *է*, qui se sépare des autres manuscrits de l'édition, en des nombreux endroits, pour rejoindre Zohrab, s'en écarte pour cette fois-ci tout seul pour adopter la leçon de arm. 1.

13⁰ *Antirrh.* VII, *31* (Sargh. 306).

Զդայչ լերուք ողորմութիւն առնել, մի՛ առնիցէք առաջի մարդկան. ապա թէ ոչ՝ վարձք ոչ կան ձեր առաջի Հօրն ձեր որ յերկինս է:

Matth. VI, 1: «Attendite misericordiam facere, ne faciatis *(eam)* coram hominibus, alioquin merces non est vestri coram Patre vestro, qui in caelis est».

Chez Lyonnet, 79, la citation est reproduite avec une grande liberté d'après Mandakuni, ce qui rend la comparaison avec Evagre sans utilité. En tout cas, Evagre ne concorde pas avec Zohrab.

14⁰ *Antirrh.* VIII, 54 (Sargh. 320).

Զի՞ տեսանես զչիզ յականն եղբօր քո, եւ ի քում յականդ զգերանդ ոչ տեսանես:

Matth. VII, 3: «Quid vides festucam in oculo fratris tui, et in tuo oculo trabem non vides?»

Evagre est conforme à Zohrab. Voir les variantes de la citation chez certains auteurs d'après Lyonnet, 105; 108; 189.

15⁰ *Antirrh.* VIII, 55 (Sargh. 320).

Ոչ եթէ որ մտանէ ընդ բերանն՝ այն պղծէ զմարդն, այլ որ ելանէ ի բերանոյն՝ այն պղծէ զմարդն:

Matth. XV, 11: «*Non quod* intrat in os, hoc coinquinat hominem, sed *quod* procedit *ex ore*, hoc coinquinat hominem».

La conjonction եթէ après ոչ est d'un usage courant dans l'arménien classique, cf. MEILLET, *Gramm.* no. 181. Evagre n'a pas la seconde fois *ինչ* après *որ*, «*quod*» comme Zohrab. Il n'a pas non plus la postposition *անտի* après *ի բերանոյ–ն*, «*ex ore*», d'un emploi si fréquent dans arm. 1. Cf. Lyonnet, 53; 74; 75. Mais il a l'article *–ն* postposé, qui manque dans Zohrab.

16⁰ *Antirrh.* VIII, 58 (Sargh. 320).

Բարժամ զամենայն ինչ արարեալ եւ կատարեալ իցէ ձեր, առաջիկաւ՝ ծառայք անպիտան էաք, ինչ որ ինչ առնել պարտէաք՝ արարաք:

© National Library of Armenia

Luc. XVII, 10: «Cum omnia feceritis et adimpleveritis, dicite: servi inutiles eramus; quod facere debuimus, fecimus».

Evagre a l'addition *ինչ* après *ամենայն*, «*omnia*» et après *զի*, «*quod*» avec quelques hésitations dans les manuscrits. On sait que l'addition de la particule d'indétermination *ինչ* est une des caractéristiques de arm. 1.

Ce sont quelques exemples où l'on croit pouvoir établir un rapprochement entre arm. 1 contre arm. 2. L'enquête, pour être complète, devrait s'étendre à l'ensemble des citations bibliques de l'*Antirrheticus* et plus particulièrement à celles des Evangiles. Pour des motifs exposés plus haut, seulement 16 péricopes évangéliques ont été étudiées. En dépit de ce nombre restreint, les notes qui précèdent semblent autoriser à formuler les conclusions suivantes, qui rejoignent les constations que le P. Lyonnet a déjà faites pour les autres témoins examinés par lui.

1. Des nombreuses coïncidences s'établissent entre Evagre et Aphraate, Ephrem, Cyrille de Jérusalem, Jean Chrysostome, Agathange, Lazare de Pharpi contre le texte de Zohrab.

2. Nous ne connaisons pas le texte grec sur lequel le traducteur a operé, et l'influence du modèle grec est toujours possible. Mais il n'est pas vraisemblable qu'un tel texte grec existe, qui puisse expliquer toutes les leçons.

3. Il n'est pas surprenant que dans la transmission manuscrite les copistes aient été soumis à l'influence du texte de Zohrab. C'est le cas en particulier pour le manuscrit vénitien Ļ, comme on peut s'en rendre compte par l'apparat critique de l'édition. Mais même en ce cas-là, le texte manifeste des traces certaines de arm. 1 (voir no. 12).

4. Toutes les divergences avec notre version actuelle, c'est-à-dire avec le texte de Zohrab, ne représentent donc pas forcément les leçons du modèle grec; elles ne sont pas toujours non plus l'œuvre des copistes. Au contraire, tout semble indiquer que le traducteur arménien de l'*Antirrheticus* a utilisé la première version des Evangiles.

Louis LELOIR, O. S. B.

LA CHRISTOLOGIE DE S. EPHREM DANS SON COMMENTAIRE DU DIATESSARON[1]

Les Hymnes et Discours de S. Ephrem sur la foi ont fourni à Dom Beck le thème de deux excellentes études de la théologie d'Ephrem; la terminologie d'Ephrem y est notamment examinée, et la portée des termes principaux très exactement fixée [2].

Dans son *commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron,* S. Ephrem effleure divers thèmes de théologie dogmatique et pastorale. Il cite par exemple *Matth.* XVI, 17—18, pour en faire, en premier lieu, une application à la foi et à l'Eglise indestructibles (*14*, 1—2), en second lieu seulement, et de manière moins nette, à la personne de Pierre (*14*, 3). Le choix de Judas lui suggère des réflexions très opportunes sur la sainteté de l'Eglise, indépendante de celle de ses ministres (*14*, 12). Le Christ, qui a prêché sans salaire, entend que ses Apôtres fassent de même, qu'ils soient des prédicateurs, et non des marchands (*8*, 1) [3]. Il leur a demandé de prendre en mission, non un bâton (arm.: *ցուպ*), mais une houlette (arm.: *գաւազան* [4]), tout autant en signe d'humilité qu'en symbole de commandement (*8*, 2).

Mais ces remarques, et bien d'autres, sont fort dispersées; les mettre en relief risquerait de leur attribuer une importance qu'Ephrem ne leur donne pas dans son commentaire. L'essai de synthèse théologique que suggère surtout l'œuvre présente d'Ephrem me paraît être plutôt, et même peut-être uniquement, celle de sa christologie.

I. LE CHRIST, VRAI DIEU

S. Ephrem nous dit avec insistance que les récits évangéliques présentent la personne totale et concrète du Christ, et non les natures, divine et humaine, séparées l'une de l'autre: «les récits sont mélangés, divins et humains», histoire «non du seul Verbe, mais du Verbe revêtu de chair» (*1*, 8) [5]; ils joignent, à propos d'un même événement, perspective divine et perspective humaine, traits qui conviennent à une nature, et traits qui conviennent à l'autre. Ainsi, à Cana, le Christ est invité avec d'autres, et au même titre [6], parce qu'extérieurement, il est comme eux; pourtant, par le miracle qu'il fait, le caractère instantané de ce miracle, la qualité du vin nouveau qu'il offre aux convives, il prouve sa puissance divine (*5*, 10) [7]. Dans l'épisode de la femme pécheresse [8], le Christ se montre également homme et Dieu; l'onction de ses pieds est une preuve de son humanité, mais la révélation des pensées secrètes de Simon manifeste sa divinité (*7*, 18).

---

[1] Cette étude est basée sur le commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron. Celui-ci n'était connu, jusqu'il y a peu d'années, que par deux manuscrits de sa version arménienne, tous deux conservés dans la Bibliothèque des Pères Méchitaristes de Venise; grâce à l'aimable autorisation de ceux-ci, j'ai pu en donner une édition et traduction nouvelles, en 1953 et 1954, dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* de Louvain (vol. 137 et 145/Arm. 1 et 2). En 1957, Sir Chester Beatty a acquis un exemplaire de l'original syriaque, et il m'a demandé d'en préparer l'édition et la traduction. Les références introduites, entre parenthèses, dans le corps du présent article, renvoient aux chapitres et paragraphes des éditions arménienne et syriaque.

[2] *Die Theologie des hl. Ephraems in seinen Hymnen über den Glauben* (*Studia Anselmiana*, 21). Rome, 1949; *Ephraems Reden über den Glauben* (*Studia Anselmiana*, 33). Rome, 1953.

[3] cf. *Matth.*, X, 8—9.

[4] cf. *Marc*, VI, 8.

[5] cf. E. BECK, *Ephraems Reden* (cf. n. 2), pp. 82—87.

[6] cf. *Jean*, I, 1—2.

[7] cf. *Jean*, I, 3—11.

[8] cf. *Luc*, VII, 36—50.

© National Library of Armenia